

# Modalités de circulation de l'information sur un territoire régional.

## La Bretagne de 1998 à 2005.

---

### RÉSUMÉ.

*Le présent article fait la synthèse d'une série de travaux d'évaluation des modalités de circulation de l'information en ligne, menée en Bretagne entre 1998 et 2005. Les travaux rapportés ici montrent, qu'une politique volontariste de la part d'un Conseil Régional, que l'usage des nouveaux réseaux par les citoyens actifs d'un territoire ne rendent que partiellement compte des transformations en cours. C'est avec le phénomène des blogs que nous avons repéré des évolutions significatives.*

MOTS CLEFS : NTIC, TERRITOIRE, USAGES, BLOGS.

---

### ABSTRACT.

*This papers proposes a synthesis of several works done in Brittany in the period 1998-2005 on how on-line information circulates. These works show that Regional Authority policies, the use of these new networks by the citizens active on a territory give only partial view of the transformations under way. We have identified some significant evolutions studying the blog phenomenon.*

KEYWORDS: ICTs, LOCAL TERRITORIES, USES, BLOGS.

**Daniel Thierry**

*IUT Lannion, CRAPE,  
Université de Rennes 1-CNRS  
-M@rsouin*

[Daniel.Thierry@univ-rennes1.fr](mailto:Daniel.Thierry@univ-rennes1.fr)

<http://crape.univ-rennes1.fr/>

# 1. INTRODUCTION.

Le présent article opère la synthèse d'une série de travaux d'évaluation des modalités de circulation de l'information en ligne menée en Bretagne entre 1998 et 2005. Ces études, conduites par l'Observatoire des NTIC et des Métiers de l'IUT de Lannion, s'inscrivent dans les travaux du Môle Armoricaïn de Recherches sur la Société de l'Information et les Usages d'Internet (MARSOUIN) qui étudie les appropriations sociales et culturelles d'Internet en Bretagne.

La principale question qui traverse ces travaux concerne les transformations des usages de l'information en lien avec le développement des outils en ligne. Les incantations technologistes ou les politiques volontaristes portent le discours d'un « mieux communiquer » grâce aux TIC sans aller au-delà de l'exemple singulier. En cherchant sur un territoire particulier où s'exprime ce « mieux communiquer » on obtient des éléments de réponse sur les changements potentiels qui s'opèrent notamment autour d'Internet. Les travaux rapportés ici montrent qu'une politique volontariste de la part d'un Conseil Régional ou encore l'usage des nouveaux réseaux par les citoyens actifs d'un territoire ne sauraient rendre compte des transformations en cours. C'est lors d'une série d'études portant sur les usages privatifs de l'information en ligne dans l'espace public que nous avons vu, à travers le phénomène des blogs, des évolutions significatives. Ici les repères traditionnels en termes de territorialité s'estompent au profit de territoires numériques, les fonctions établies de producteur, de médiateur et de récepteur (client ou usager) se fondent dans un *continuum* interactif. De même l'usage des techniques de communication numérique élargit des réseaux sociaux où transite l'essentiel de l'information qui intéresse les jeunes utilisateurs.

## 2. LES CYBERCOMMUNES BRETONNES.

### Un projet politique.

En 1998, le Conseil Régional de Bretagne a proposé aux collectivités locales bretonnes de financer un projet dénommé « Cybercommunes » afin de faciliter l'accès aux technologies de l'information et de la communication au grand public. Cybercommunes avait pour objectif de donner à tous les bretons, in-

dépendamment de leur âge, de leur activité et de leur lieu de vie, les moyens de se familiariser avec les technologies de l'information et cela à moins de 20 km de chez eux. L'orientation de la Région était la suivante : « *les TIC ne doivent pas engendrer de nouvelles exclusions, le progrès passe par l'alphabétisation de toutes les populations. Le dispositif Cybercommunes cherche à rassembler les populations autour des technologies actuelles d'information et de communication avec l'objectif :*

- *de sensibiliser les populations aux technologies actuelles pour augmenter leur maturité ;*
- *d'arriver à terme, à un usage courant de l'informatique et de l'Internet ;*
- *de créer un nouveau service communal : l'espace multimédia complément des structures existantes ».* (Région Bretagne, Préambule au cahier technique Cybercommunes).

Le dispositif Cybercommunes a remporté, dès sa création, en 1998, un vif succès. Ainsi, 320 projets de Cybercommunes avaient été acceptés par la Région à la fin 2001. Plus de 300 espaces avaient ouvert leurs portes en 2003, desservant ainsi environ 830 communes sur 1265 en Bretagne.

Bien que largement financées par la Région, les Cybercommunes restent le projet des communes ou des communautés de communes qui sont libres de s'organiser comme elles le souhaitent, en fonction des besoins spécifiques à leur territoire. Ainsi, des projets très différents les uns des autres ont vu le jour. Certains étaient axés vers l'emploi, d'autres vers la jeunesse ou le développement des associations, ou encore vers l'usage de la musique ou de la photo numérique. Un ou plusieurs animateurs multimédias sont présents dans ces structures pour initier le grand public et le guider sur le Web. Proximité et volonté de rapprocher la communication Internet des habitants ont séduit les utilisateurs, en particulier les jeunes qui représentent environ 60 % des usagers. D'autre part 30 % des internautes fréquentant les Cybercommunes sont des adultes et 10 % des retraités. L'investissement en matériel informatique réalisé pour chaque mise en place par une commune a été financé à 80 % par la Région (plafonné à environ 12 à 15.000 eu-

ros), ainsi que 10 % du salaire des emplois-jeunes embauchés dans le cadre de ce dispositif. En septembre 2001, la Région avait investi, depuis 1998, 4 millions d'euros pour le financement des matériels et logiciels, 240.000 euros pour le complément de salaire des 180 emplois-jeunes créés et 300.000 euros pour l'accompagnement individuel des animateurs (formation initiale, soutien juridique, réseau d'animateurs). L'ampleur de ce projet était à la hauteur de son ambition de rattraper le retard de l'entrée de la Bretagne dans la société numérique.

Les Cybercommunes appartiennent à l'ensemble des initiatives locales en faveur des nouvelles technologies de l'information et de la communication. La société de l'information prenant une place de plus en plus importante, des régions ont cherché à y prendre part pour ne pas accuser de retard et répondre à de nouvelles attentes. On assista alors au développement de plusieurs types de lieux d'accès publics à Internet, ayant des particularités propres à chaque région (EPN, Papi, etc.)

Cette tendance a été renforcée, dès 1998, par le soutien de l'État lorsqu'il lance le Programme d'Action Gouvernemental pour la Société de l'Information (PAGSI<sup>1</sup>) et l'annonce de la création de 2.500 Espaces Publics Numériques (EPN) en 2 ans. Le 1er décembre 2000 a été créée par décret, la Mission Interministérielle pour l'Accès Public à la micro-informatique, à Internet et au Multimédia (MAPI)<sup>2</sup> dont le but était de favoriser l'implantation sur l'ensemble du territoire de points d'accès ouverts au public.

C'est pourquoi les résultats de l'étude de l'implantation et du développement des Cybercommunes sont en grande partie extensibles à bon nombre d'expérimentations sociales conduites lors de cette période.

### **Premiers enseignements de cette étude.**

Tout d'abord, on a pu souligner les difficultés rencontrées par les décideurs locaux lorsqu'il fallait prendre en compte les enjeux des réseaux numériques et la formation des usages chez

leurs administrés. Globalement, tous arrivaient au constat suivant : au-delà des effets d'annonces, on ne retrouve aucune prise en compte institutionnelle des possibilités d'organisations sociales ou informationnelles ouvertes par les nouveaux réseaux.

Néanmoins cette politique a eu le mérite de généraliser la prise en compte, au moins formelle, de l'équipement public favorisant l'usage d'Internet notamment. Des sessions d'information, parfois des débats ou des controverses ont émaillé l'apparition des Cybercommunes dans des communes rurales traditionnellement tenues à l'écart de ce type de questions.

Beaucoup ont aussi découvert que les technologies « immatérielles » ne sont pas exemptes de problèmes très concrets pour leurs instigateurs et que l'obsolescence excessivement rapide dans ce domaine discrédite l'offre de services.

Pourtant, à l'occasion d'enquêtes menées sur le terrain et de séminaires ouverts au grand public, des éléments passés inaperçus dans des évaluations à grande échelle ont été mis à jour. Ainsi les phénomènes suivants se sont alors révélés significatifs :

- le « bricolage » effectué à l'aide des ressources mises en œuvre par le programme Cybercommunes favorisait marginalement de nouveaux usages comme la mise en réseau de toutes petites bibliothèques rurales, des communications par visioconférences entre des maisons de retraite ou bien la création de radios en ligne. Potentiellement la création d'usages s'opérait d'ores et déjà, mais souvent hors les murs des centres Cybercommunes ;
- l'observation la plus importante fut de discerner une amorce de redéfinition des territoires de vie où les TIC jouaient un rôle non négligeable. La fréquentation des Cybercommunes correspond en effet davantage à la recherche d'informations sur un territoire de vie à l'échelle des « Pays » qu'à une attente de ressources de proximité immédiate à l'échelle communale ;

<sup>1</sup> <http://www.internet.gouv.fr/francais/index.html>

<sup>2</sup> <http://www.internet.gouv.fr/accespublics/default.htm>

- enfin, on ne manquait pas d'être intrigué par le fait que ces espaces ne paraissaient pas retenir l'intérêt des acteurs de la vie locale. Très peu d'associations se sont intéressées à ces équipements, ou l'ont fait dans des conditions peu convaincantes. Les militants de tout type demeuraient, eux aussi, très extérieurs à ces espaces. Et les édiles directement concernés se sont rapidement désintéressés des Cybercommunes passé le temps des effets d'annonce.

Le maillage numérique du territoire par le développement des Cybercommunes a-t-il eu l'effet escompté ? Cette question intéressait au plus haut point les élus bretons. Mais l'essentiel de ce qui émergea de cette étude fut d'alerter sur les décalages patents entre leur vision d'une politique d'équipement public et la façon dont les bretons se familiarisaient avec l'idée même d'utiliser l'ensemble des nouveaux réseaux de télécommunication.

Au-delà du taux global de connexion à Internet, d'autres questions, sans doute plus importantes, étaient posées : les espaces numériques sont-ils fréquentés ? Par quels usagers et pour quels usages ? Comment les différents acteurs des communes se sont-ils impliqués ? Les Cybercommunes ont-elles contribué à redéfinir des statuts de l'information locale en marge ou en synergie avec les informateurs professionnels (médiats et institutionnels) ?

À ce niveau de l'étude, le lien entre politique publique d'équipement, usages personnels des TIC et le rapport avec les médias traditionnels ou alternatifs paraissait fort ténu.

### 3. ASSOCIATIONS ET MILITANTS DES PAYS BRETONS.

#### Les usages non institutionnels d'Internet dans les Pays de Bretagne.

Les résultats de l'étude qui précède nous ont conduit à rechercher l'innovation des systèmes d'information en ligne dans d'autres espaces. C'est pourquoi nous avons observé l'activité des

internauts en dehors des sites institutionnels et commerciaux. Les espaces de diffusion des informations en ligne qui nous intéressaient ici se situaient à l'échelle du « Pays », et au-delà, en écartant les niveaux infra, propres aux Cybercommunes par exemple.

La recherche exhaustive des sites existants sur 5 des 22 Pays de Bretagne a permis d'opérer une classification utile pour mieux comprendre la réalité de l'usage d'Internet sur un territoire donné. En excluant les sites commerciaux et des institutions publiques, les secteurs suivants sont apparus de façon significative : actions locales (souvent en lien avec des Institutions territoriales), *services locaux spécialisés* (enseignement, bibliothèques, etc.), *médias marginaux* (PHR, magazine, radio, voire télévision), *collectifs de fait* (comité de soutien ou d'opposition à des projets locaux ou promoteurs culturels par exemple), *associations d'usagers* et enfin des *sites personnels*.

Partant de ce recensement nous avons analysé chacun de ces sites Internet (son contenu, sa réactivité, son ergonomie, etc.) et simultanément nous avons rencontré les principaux acteurs de ces organisations. Le premier constat est qu'il existe une foule de sites que nous qualifions de « fossiles ». Ces sites ont été créés pour expérimenter la mise en ligne de données, parfois uniquement pour tester des réalisations en HTML, et n'ont plus jamais été actualisés. Au terme de cette sélection, il ne restait plus qu'une soixantaine de sites actifs.

#### Comment s'opère la circulation de l'information en ligne pour ces sites ?

Le premier constat est que l'activité en ligne est très fortement déconnectée de l'activité sur le terrain. Plusieurs raisons expliquent ce fait. D'une part, les animateurs de la vie locale passent beaucoup de temps à développer des relations interpersonnelles avec leurs concitoyens et négligent le plus souvent les outils de communication à distance. D'autre part, au sein même des organisations, il existe souvent une scission entre des « techniciens » qui s'efforcent de tout ramener aux pratiques technologiques et le reste des acteurs qui délèguent volontiers

cette mission de diffusion hors du groupe central.

Ceci nous conduit à distinguer *l'action locale* et *l'information globale*. Contrairement aux apparences, ces deux niveaux sont très peu articulés entre eux car ils procèdent de logiques différentes et sont le fait de personnalités distinctes. De l'absence de fonction intermédiaire entre ces deux niveaux résulte une absence de médiatisation crédible des actions locales.

L'action locale est avant tout celle du terrain, du voisinage qui demeure une réalité forte dans les espaces ruraux. Cette action résulte davantage d'interactions directes entre les personnes que de l'activation de réseaux. Cette action locale est symboliquement attachée au réel, au sol, au corps des individus qui la composent et demeure peu sensible aux sirènes de la virtualité. On trouve ainsi dans cette catégorie les membres des clubs sportifs, des associations culturelles ou récréatives des communes, ou bien encore les représentants de communautés vivant sur un territoire géographique précis comme les riverains d'un cours d'eau. Toutes ces personnes ont en commun d'être réunies par la proximité géographique qui est aussi le lieu de l'échange d'informations. Dans l'action locale, on trouve aussi l'organisation d'événements culturels (concerts, festivals, expositions) ou militants (rassemblements, manifestations) dont la finalité est de rassembler le maximum de personnes en un lieu. Mais là encore, à de rares exceptions près, il s'agit plus de renouer le lien avec une communauté inscrite dans un espace régional que de s'adresser à un niveau plus global.

L'information globale au contraire s'affranchit des contraintes d'espace et d'interconnaissance. Le potentiel imaginaire de la Toile mondiale fonctionne encore parfois chez les tenants de cette fonction dans les groupes que nous avons rencontrés, mais souvent le réalisme l'emporte. Les webmasters des sites sont conscients qu'il s'agit plus de faire vivre un outil de partage d'expérience que de mobiliser la planète pour une cause locale. De fait, leur rôle consiste surtout à mettre en scène l'action locale pour la traduire en information à une échelle dépassant l'espace

local ; on trouve ainsi des sites faisant de la lutte contre un incinérateur à déchets un enjeu national<sup>3</sup>, des sites d'information sur des concerts de musique bretonne réunis sous la bannière d'un mouvement de musique celtique<sup>4</sup>. Et enfin, le système d'information global sert aussi à la coordination des groupes à l'interne en leur fournissant les moyens de mieux échanger des documents et informations. Ainsi que d'autres études l'ont montré (Granjon, 2001), cette coordination interne au sein des groupes militants (et des associations) s'accompagne d'une discrimination selon les niveaux de maîtrise des outils informatiques. Ce niveau interne d'une « fracture numérique » s'avère parfois problématique pour la cohésion de groupes présentant un caractère communautaire fort. Ceci constitue parfois un frein bien réel à l'essor de l'usage des TIC au sein des groupes solidaires.

Ce second temps de l'étude montre donc que les usages des TIC ne modifient que marginalement les pratiques. Derrière les vitrines des sites, l'organisation de l'action locale n'est pas affectée. Seuls les sites personnels échappent à ce constat général puisqu'ils ont fréquemment pour seul objectif de servir l'information globale. Leur statut diffère aussi par la personnalité et les motivations de leurs auteurs. Ces derniers sont très fréquemment motivés par la performance technique et font surtout vivre leurs sites pour cette raison. Parfois ils se transforment en prosélytes, notamment dans le cadre des Cybercommunes, et réalisent alors pour d'autres de superbes sites qui, faute de mise à jour, se fossilisent rapidement. En analysant ces sites, trois points sont flagrants :

<sup>3</sup> Le site <http://www.trinite-surzur.com/> rassemble un petit groupe d'opposants à un projet d'incinérateur, mais il annonce une vocation à être acteur de ces oppositions au niveau national.

<sup>4</sup> Des sites personnels comme : <http://www.lamusique-celtique.fr/fm/> ou <http://perso.wanadoo.fr/dboucart/celte/> constituent des entrées dans des ensembles d'informations qui donnent *a posteriori* une unité à des informations et à d'autres sites totalement indépendants les uns des autres à l'origine.

- le site personnel affiche les savoir-faire techniques de l'auteur au détriment de la richesse et de la finalité du contenu,
- le site personnel est autoréférentiel et ne donne pas vraiment une ouverture sur le monde en dépit du nombre de liens parfois actifs qu'il mobilise,
- le site personnel se situe hors de toute intention de médiation en privilégiant la fonction expressive de son auteur.

À l'issue de ces analyses menées en 2003-2004, il apparaissait que le régime de l'information n'était guère profondément affecté par les nouvelles offres technologiques. Ceci confortait nos travaux antérieurs menés sur les transformations de la presse par la mise en ligne de l'information médiatique (Damian & alii 2002). Nous pouvions affirmer que l'augmentation de l'espace informatif disponible, l'interactivité, l'information permanente, l'hypertextualité qui constituent les apports les plus visibles des technologies numériques en ligne ne modifient que marginalement la production et la consommation d'informations. L'apparition sporadique des premiers blogs bretons nous intriguait néanmoins.

## 4. LES BLOGS EN BRETAGNE.

À ce point de l'étude, les usages citoyens d'Internet sur le territoire breton semblaient peu présents et cela contrastait avec les informations, en provenance des États-Unis notamment, faisant état de l'explosion du phénomène des blogs. C'est pourquoi dès le début de 2004, nous avons complété ce triptyque de recherche par l'analyse d'un corpus de 400 blogs bretons. Cette étude a surtout mis en évidence l'importance de la fonction de communication pour les adolescents qui utilisent ce *medium* pour créer un territoire qui présente l'aspect d'un « terrain d'aventure numérique » construit par l'information circulant dans cet espace. Cette étude a révélé que notre regard de chercheur centré sur un usage para-médiatique destiné à diffuser des informations ne s'est jamais intéressé aux modalités de circulation de l'information dans des réseaux relationnels. Ces

pratiques s'inscrivent dans le champ de pratiques *d'auto-médiation* en référence à l'émergence du « *homemédia* » annoncée par J-L Weissberg (Weissberg 99).

### Blogs et blogosphère.

Les *weblogs*, francisés sous le terme de blogs, constituent une forme de site personnel en apparence, mais leur caractéristique essentielle est qu'ils fonctionnent selon un mode de co-publication où les écrits des uns (billets) s'enrichissent des réactions des autres (commentaires) en chronologie inversée. Nous ne sommes plus en présence de l'édition d'un contenu par un auteur, mais de la circulation de l'information au sein d'une collectivité virtuelle hâtivement baptisée *blogosphère* par les premiers utilisateurs.

Dans ce contexte, il nous est donné, de façon inédite, de suivre le cheminement d'une information au sein d'un territoire. En choisissant l'entrée selon un territoire géographique nous nous inscrivons dans une logique d'usage où l'espace de vie demeure premier sur les territoires virtuels des nouveaux *media* interpersonnels. En cela notre approche s'opposait aux discours prophétiques des pionniers des blogs annonçant l'émergence d'un phénomène nouveau qui allait transformer l'information à l'échelle planétaire en constituant de fait une communauté éclairée : la *blogosphère*. Pour cela quelques membres de ce groupe informel analysaient les échanges autoréférentiels de leur communauté exclusivement française constituée de quelques centaines d'adeptes rassemblés autour de logiciels d'auto-publication comme SPIP et regardaient avec envie la communauté étasunienne forte de plusieurs millions de membres. Cette innovation était la plus commentée car elle s'appuyait sur une remise en cause des systèmes médiatiques traditionnels (bon nombre de ces *primo blogueurs* étaient proches du monde médiatique), on y voyait volontiers une réappropriation des paroles citoyennes ou des courts-circuits dans l'information institutionnalisée. Les *warblogs* issus de l'engagement de la coalition en Irak, et plus tard le tsunami asiatique, ont popularisé cette image et ont largement contribué à faire connaître les blogs sous cet aspect d'alternative aux mass médias.

Nous avons alors cherché des manifestations de cette pratique sur le territoire breton. Deux ou trois blogs tentaient bien de sensibiliser des internautes à des problèmes de politique locale, mais ils n'étaient pas fréquentés. Par contre l'usage des blogs par les adolescents est apparu très massivement au cours de notre étude et manifestait une forme d'auto-publication tenue pour « indigne » par les puristes du blog. Jusqu'au milieu de 2004, ces adolescents se retrouvaient chez plusieurs hébergeurs (*Joueb*, *20six*, *Canal blog*, *U-blog*, etc.) réputés sérieux et d'autres étaient déjà sur la plateforme d'hébergement de la radio *Skyrock* qui ouvrait le site *Skyblog*. Puis, au fil des mois, l'immense majorité des jeunes blogueurs a rallié cet hébergeur<sup>5</sup> qui a su jouer sur un style et une identité séduisant ces jeunes publics. En analysant les pratiques et les contenus des blogs nous voyons peu à peu apparaître une dimension des pratiques de l'information en ligne qui restait invisible jusqu'à présent. Sans prétendre être en présence d'un phénomène significatif pour les années à venir, les analyses découlant de cette observation laissent percevoir des tendances nouvelles permises par l'usage conjugué de nouvelles technologies d'information.

### Les pratiques des jeunes blogueurs.

Les résultats qui suivent sont fondés sur l'analyse des 400 blogs parmi lesquels nous avons extrait les blogs d'adolescents. Chaque blog a été soumis à une grille d'analyse portant à la fois sur la forme (place du texte, des images, longueurs des billets, fréquence de mise à jour, etc.) et sur le fond (thématique des textes, natures des images exposées, nature des informations échangées, etc.). Nous présentons ici une synthèse<sup>6</sup> de ce travail pionnier qui montre, à travers la spécificité de la quête des adolescents, comment l'information en ligne tend à être appropriée par de nouveaux publics.

<sup>5</sup> En janvier 2004 on recensait 107.000 blogueurs chez *Skyrock*, contre un peu plus d'un million en décembre pour dépasser trois millions au milieu de l'année 2005.

<sup>6</sup> La présentation intégrale de l'étude est accessible sur le site de *marsouin* : <http://www.marsouin.org/recherche/>

### La forme des blogs.

Tout d'abord la personnalisation de la communication prime, puisque 77,4% des jeunes blogueurs donnent dans l'intitulé de leur blog des indications sur leur identité, 26% livrent leur patronyme et même 51% présentent d'emblée un portrait photographique (contre 22,6% pour la moyenne des autres blogs). Nous repérons aussi que le « carnet intime » en ligne est largement féminin (64%), mais que la parité entre les sexes existe sur l'ensemble des *skyblogs*. Nous notons, qu'à la différence de nombre de sites dits « personnels », les blogs sont dans leur grande majorité l'œuvre d'un seul individu (86%) ce qui s'explique à la fois par la facilité d'appropriation des techniques (90% des blogueurs déclarent n'avoir aucune compétence en informatique) mais aussi par le caractère intime de ces espaces.

Certaines caractéristiques des blogs les distinguent d'autres formes de publication sur Internet. La durée de vie d'un blog est en moyenne comprise entre 6 et 9 mois (30,5%) alors que seulement 2% ont une vie inférieure à un mois. Mais le phénomène spécifique à cette forme de circulation de l'information en ligne est la fréquence de mise à jour qui, dans 47,5% des cas, est inférieure à une semaine. Le blog est donc un lieu de rendez-vous régulier avec le réseau de partage des informations et ne répond pas à des impératifs liés à une quelconque actualité. Cette vitalité se vérifie aussi par le nombre de nouvelles publications qui sont effectuées à une fréquence au moins hebdomadaire supérieure à 50% (et plus de 7% quotidiennement). La « mortalité » des blogs est liée à l'absence de consultation et à l'essoufflement de leurs auteurs. En effet il apparaît très nettement que l'enjeu pour le blogueur est d'être dans le réseau, d'être lu et commenté ; c'est donc une question d'existence sociale sur la toile qui préoccupe principalement les blogueurs.

### Le contenu des blogs.

Le blog apparaît avant tout comme un outil d'affichage de soi (45%) et de son entourage (37,1%), ce qui se caractérise à la fois par des textes et photos relatant à la fois les événements de la vie du groupe et les valeurs communes au

groupe. Le blog, et particulièrement le blog d'adolescent, s'inscrit dans une démarche de préservation de l'« *entre-soi* ». Ce support de publication devient en quelque sorte un lieu de mémoire, où sont stockés des instants de vie partagés. Ce fait atteste le lien direct entre la vie quotidienne, la vie publique, la vie sociale et son expression sur les systèmes d'information de l'espace public. Soulignons notamment, qu'à la différence des discours sur les nouveaux horizons ouverts à travers les blogs, nouveaux horizons qui permettraient de s'affranchir de la vie réelle pour se réaliser dans un monde virtuel, nous n'observons cette fonction que dans 3% de notre corpus.

Néanmoins cette culture de l'entre soi renforce le conformisme des bloggeurs qui ne s'expriment guère sur leurs goûts et sur leurs pratiques culturelles (10%), et encore moins sur l'ensemble de leurs pratiques de vie (3%), ou pour militer pour une cause (3,8%). De même pour ne pas risquer de déroger à l'esprit commun du groupe, les bloggeurs n'exposent guère leurs convictions (20% s'ouvrent à une critique sociale). Les skyblogs font finalement circuler davantage de signes de reconnaissance que de messages critiques, mais cela en fait néanmoins une significative chambre d'amplification des informations qui y circulent. On a d'ailleurs vu lors de la contestation lycéenne du printemps 2005 que les *Skyblogs* servaient aussi à entretenir une coordination et une mobilisation critique chez les adolescents.

Ces éléments nous aident à mieux comprendre l'importance des signes iconiques dans la communication sur les blogs puisque 51,5 % des blogs réservent davantage de place aux signes iconiques qu'aux signes linguistiques. Ce pourcentage décroît avec l'âge des internautes, mais ce constat conforte les thèses de Régis Debray voyant un effacement de la *logosphère* devant une *vidéosphère* généralisée.

Les photographies viennent en tête de cette iconographie. Bien que seulement 35,7% soient des productions personnelles, nous voyons que l'appropriation et le partage de signes élémentaires est une caractéristique forte de ce *medium*. Là encore c'est le partage favorisé par la circulation

des données sur Internet qui constitue l'enjeu principal de l'activité des blogs.

Logiquement le texte est minoré dans l'expression des blogs (sauf dans les carnets intimes) et répond seulement à une fonction vernaculaire qui ne s'embarrasse pas des formes académiques (55,1 % des textes sont apparentés à la forme parlée) et atteint plus de 93% pour les *Skyblogs* dont 46 % sont rédigés selon le code des *chats* et SMS.

Le corpus et son analyse montrent une faible pratique des liens hypertextuels pour deux raisons principales. Tout d'abord parce que la nouveauté du phénomène n'a pas encore familiarisé les auteurs avec ces pratiques et deuxièmement parce que *Skyblog* n'autorisait pas la création de lien vers d'autres plateformes et limitait le nombre de liens internes à dix. Cependant nous entrevoyons tout de même, à travers l'importance grandissante des liens, qu'il se tisse un réseau stable autour duquel s'établissent les échanges d'informations entre pratiquants d'un même territoire.

## La place du territoire dans les systèmes d'information.

Ce travail sur les blogs d'adolescents nous a permis d'aborder la question de l'information autrement que sous l'angle des dispositifs technologiques et des expertises (notamment médiatiques). Le fonctionnement des adolescents et la façon dont ils utilisent les systèmes d'informations pour construire leur identité et se confronter au monde ouvrent des perspectives différentes pour comprendre comment la technologie peut faire évoluer des modèles classiques.

L'*entre-soi* recherché sur l'Internet est un espace construit par cette population adolescente pour y vivre les expériences de passage à la société des adultes. Il les rassure car construit dans un espace clos, presque intime<sup>7</sup>, qui s'alimente pourtant auprès de l'expérience dans le monde réel. C'est cet espace intermédiaire que nous

<sup>7</sup> Les procès opposant les adolescents aux institutions (et aux individus), scolaires notamment, mettent en évidence que les jeunes impliqués dans ces affaires ne font pas la partition entre le domaine de la raillerie privée et celle de la diffamation publique.



nommons « terrain d'aventures numériques ». Il est bien réel puisque le territoire de vie est mentionné plus d'une fois dans 83% de notre corpus avec une mention de la commune dans plus de 50% des cas. Les institutions locales (mentionnées dans 76% des blogs) constituent bien le cadre où se vivent les expériences, alors que le blog est le lieu où celles-ci sont partagées, communiquées en direction du groupe d'appartenance. On retrouve ici la partition opérée entre action locale et communication globale, mais on a l'avantage de voir comment s'opère ce processus. On voit ainsi que le « global » reste en fait un local aménagé (56,4% de liens locaux dans les blogs du corpus) qui est l'espace physique de vie élargi aux amis résidant en dehors de ce territoire. Ce que l'on vit est échangé, mais échangé avec des pairs très proches puisque chez les 13-18 ans on observe 79% de liens croisés. Pourtant une grande incertitude demeure sur les identités réelles des blogueurs qui empruntent ici des personnalités idéalisées ou qui expérimentent sur ce terrain des rôles qu'ils ne connaissent pas dans la société. Dans ce territoire expérimental, on peut ne pas exposer directement son identité, mais y déléguer des « *soi virtuels* »<sup>8</sup> pour en tester la pertinence dans l'existence sociale. La confrontation, pour une quête de conformité, recherchée dans le cyberspace se poursuit de toute évidence dans le monde réel, dont il constitue une réplique en espace protégé. Ces échanges ne sont, en effet, pas seulement virtuels car les blogs affichent explicitement les rencontres interpersonnelles entre les auteurs dans près de 52% des cas.

Si nous parlons volontiers de territoires numériques ici ce n'est pas pour les opposer à ceux de l'existence réelle. Nous les percevons comme des univers qui se construisent par emprunts aux univers entre lesquels les adolescents trouvent plus de sécurité. Ces univers sont, d'une part, construits à partir d'un environnement présentant des repères effectifs et une certaine stabili-

<sup>8</sup> Les éléments objectifs de notre analyse ne parviennent pas à opérer une distinction entre identité réelle et identité affichée. Mais c'est là le propre de l'expérimentation élargie de rôles sociaux qui permet à Francis Jauréguiberry de qualifier l'Internet comme étant *un espace inédit d'expérimentation de soi* (in *Internet nouvel espace citoyen*, Paris, l'Harmattan, 2002).

té et d'autre part, complétés par la panoplie d'outils de communication mis à leur disposition pour gérer en différé le temps et l'espace. Le blog est l'enfant naturel des mails, MSN, textos ou téléphones portables qui permettent la prise de distance face à l'urgence du monde pour différer les confrontations. Les blogs sont bien des territoires numériques construits par l'information, mais dont la finalité est de se confronter impunément au monde en usant des représentations offertes par les TIC. Les terrains d'aventures numériques conservent cette fonction propédeutique parce que l'information intime se confond avec l'information publique. Là où nous voyons parfois une confusion entre intimité et espace public, là où nous observons avec étonnement cette « extimité » (Serge Tisseron, 2001) à travers les blogs, n'y a-t-il pas surtout la mise en visibilité du travail individuel de chacun avec les informations du monde ? La quête de conformité par les signes partagés permet aussi de livrer une part de soi dans le contenu du blog. L'information collective est ainsi garante de l'exposition de l'intime qui l'accompagne dans ces *media mixtes*.

Pour cette raison, nous n'adhérons pas pleinement aux concepts d'*auto-médiation* ou de *self-média* évoqués plus haut. En effet, nous ne sommes pas confrontés à une nouvelle pratique médiatique, à quelque chose qui renverrait au « cyberjournalisme », mais nous voyons simplement comment l'information publique vient s'instancier chez le citoyen, mais aussi co-construire les personnalités de chacun. Le territoire en jeu ici est hybride entre l'intime et le public ; il efface de la sorte une césure qui n'est pas aussi pertinente que nous le supposions.

## 5. UN NOUVEAU MODÈLE D'INFORMATION ?

Si nous devons absolument décrire un nouveau modèle de circulation de l'information qui pourrait naître de l'usage des technologies d'information en ligne, nous le caractériserions par son aptitude à faire circuler les informations préalablement au sein des groupes d'affinité avant de faire sens. Nous ne sommes plus dans des sché-

mas fonctionnalistes fortement structurés par des systèmes de représentations stables, par des groupes d'opinions, par des référentiels clos, mais nous entrons dans un système de co-production partagée grâce à une diffusion croissante d'outils conceptuels et technologiques. Les réseaux techniques amplifient, au sens technique, les données pertinentes pour le groupe de récepteurs et amenuisent les autres. L'information construit sous nos yeux les territoires et les individus qui en usent. Sa fonction sociale et son mode de circulation avec citations, emprunts mais aussi reformulations des données selon les espaces d'usages sont particulièrement éclairants sur les attentes implicites vis-à-vis des nouveaux médias.

Ce qui est le plus fortement perceptible est évidemment marqué par des ruptures avec l'existant. Nous observons les effets de conjonctions de phénomènes de transformation affectant les modalités d'utilisation de l'information ; ainsi, la numérisation généralisée, l'expansion des réseaux numériques, la diminution du coût de production/diffusion des réseaux, la puissance logicielle disponible auprès du plus grand nombre, et d'autres transformations techniques finissent par créer de véritables espaces d'élaboration de pratiques différentes. Ces niches d'usages résultent bien évidemment d'une rencontre avec des pratiques élaborées dans d'autres espaces, alors la singularité des blogs d'adolescents apparaît surtout comme une confirmation de la transformation de pratiques usuelles pour cette population. Ce que les adolescents nous montrent, encore plus nettement que dans les autres études, c'est que le territoire reste au centre de tous ces dispositifs d'information, et surtout que ce territoire informationnel est étroitement lié aux réseaux relationnels. Plus d'outils pour relier individuellement des personnes prenant des distances avec les structures sociales fortes comme la famille, ou des institutions comme l'école, ou des pratiques collectives comme les partis politiques, ne signifie pas une absence de repères identitaires et une absence de solidarités. Les blogs montrent nettement que la quête de l'autre constitue une motivation forte des utilisateurs de ces techniques de communi-

cation, même s'ils ne semblent parler que d'eux-mêmes.

Le mode de circulation que nous voyons apparaître sous nos yeux est avant tout conditionné par le temps réel, la co-présence généralisée et le retour sur l'expression égotique, mais elle n'exclut pas aussi radicalement qu'on le prétend parfois les fonctions de médiations institutionnalisées. Notamment, parmi celles-ci, les médias écrits et audiovisuels conservent une légitimité qui n'est pas remise en cause par ces nouveaux usages. La particularité des usages naissants est de nous faire découvrir des formes de métissages entre l'information publique et la vie privée de ceux qui la font circuler. Il en résulte une information hybride dans un espace public privatisé ; deux concepts qui échappent encore largement à nos référents usuels. Nous voyons surtout comment s'opère cette étrange alchimie entre la mise en scène de soi et le rapport aux espaces publics encore mal connus construits par les réseaux de machines à communiquer et leurs utilisateurs.

## BIBLIOGRAPHIE.

- Damian Béatrice & alii (s/dir) *Inform@tion.local, le paysage médiatique régional à l'ère électronique*, Paris, L'Harmattan, coll. Communication et civilisation, 2002, 308 p.
- Granjon Fabien, *L'Internet militant, Mouvement social et usages des réseaux télématiques*, Rennes, éd. Apogée, coll. Médias et Nouvelles technologies, Paris, 192 p.
- Tisseron Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Ramsay, 2001, 179 p.
- Weissberg Jean-Louis, *Présences à distance, déplacement virtuel, et réseaux numériques*, Paris, L'harmattan, coll. Communication, 1999, 301 p.

## LES BULLETINS RÉCENTS.

### Année 2006.

- 11-2006. Pénard T., Suire R. Le rôle des Interactions Sociales dans les modèles économiques de l'Internet.
- 10-2006. Petr C., Guéguen N. Beginner Research on Tourism and the Tourist: Beware of Words and Caricatures!
- 9-2006. Dang Nguyen G., Mével O. Nouvelle et ancienne économie : vers une intégration réussie ?

- 8-2006. Jullien N., Zimmermann J.-B. Free/Libre/Open Source Software (FLOSS) : lessons for intellectual property rights management in a knowledge-based economy.
- 7-2006. Demazière D., Horn F., Jullien N. How free software developers work. The mobilization of “distant communities”.
- 6-2006. Pénard T., Poussing N. Usage d'Internet et capital social.
- 5-2006. Masclat D., Pénard T. Pourquoi évaluer son partenaire lors d'une transaction à la eBay ? une approche expérimentale
- 4-2006. Dang Nguyen G., Genthon C. Les perspectives du secteur TIC en Europe.
- 3-2006. Boutet A., Tréllu H. Appréhender les territoires de la réalité et de la virtualité à travers la création d'un site de « quartier » : l'exemple de « Couleur quartier » à Kérourien (Brest).
- 2-2006. Martin L., Pénard T., Pourquoi les entreprises bretonnes veulent-elles disposer d'un site Web ?
- 1-2006. Naccache P., Urien B., Du temps GMT au temps BMT : une interprétation de l'échec de l'Internet Time au regard de l'épistémologie réaliste critique.

## **Responsables de l'édition : Godefroy Dang Nguyen, Nicolas Jullien.**

Contact : Nicolas Jullien

M@rsouin  
GET - ENST Bretagne  
CS 83818, 29238 Brest CEDEX 3

Marsouin@infini.fr  
(0)229 001 245